

Quinzième dimanche du temps ordinaire - A
Dimanche 12 juillet 2020
Saint-Pierre de Charenton
Matthieu 13, 1-23

Ce jour-là, Jésus était sorti de la maison, et il était assis au bord de la mer. Autour de lui se rassemblèrent des foules si grandes qu'il monta dans une barque où il s'assit ; toute la foule se tenait sur le rivage. Il leur dit beaucoup de choses en paraboles : « Voici que le semeur sortit pour semer. Comme il semait, des grains sont tombés au bord du chemin, et les oiseaux sont venus tout manger. D'autres sont tombés sur le sol pierreux, où ils n'avaient pas beaucoup de terre ; ils ont levé aussitôt, parce que la terre était peu profonde. Le soleil s'étant levé, ils ont brûlé et, faute de racines, ils ont séché. D'autres sont tombés dans les ronces ; les ronces ont poussé et les ont étouffés. D'autres sont tombés dans la bonne terre, et ils ont donné du fruit à raison de cent, ou soixante, ou trente pour un. Celui qui a des oreilles, qu'il entende ! » Les disciples s'approchèrent de Jésus et lui dirent : « Pourquoi leur parles-tu en paraboles ? » Il leur répondit : « À vous il est donné de connaître les mystères du royaume des Cieux, mais ce n'est pas donné à ceux-là. À celui qui a, on donnera, et il sera dans l'abondance ; à celui qui n'a pas, on enlèvera même ce qu'il a. Si je leur parle en paraboles, c'est parce qu'ils regardent sans regarder, et qu'ils écoutent sans écouter ni comprendre. Ainsi s'accomplit pour eux la prophétie d'Isaïe : Vous aurez beau écouter, vous ne comprendrez pas. Vous aurez beau regarder, vous ne verrez pas. Le cœur de ce peuple s'est alourdi : ils sont devenus durs d'oreille, ils se sont bouché les yeux, de peur que leurs yeux ne voient, que leurs oreilles n'entendent, que leur cœur ne comprenne, qu'ils ne se convertissent, - et moi, je les guérirai. Mais vous, heureux vos yeux puisqu'ils voient, et vos oreilles puisqu'elles entendent ! Amen, je vous le dis : beaucoup de prophètes et de justes ont désiré voir ce que vous voyez, et ne l'ont pas vu, entendre ce que vous entendez, et ne l'ont pas entendu. Vous donc, écoutez ce que veut dire la parabole du semeur. Quand quelqu'un entend la parole du Royaume sans la comprendre, le Mauvais survient et s'empare de ce qui est semé dans son cœur : celui-là, c'est le terrain ensemencé au bord du chemin. Celui qui a reçu la semence sur un sol pierreux, c'est celui qui entend la Parole et la reçoit aussitôt avec joie ; mais il n'a pas de racines en lui, il est l'homme d'un moment : quand vient la détresse ou la persécution à cause de la Parole, il trébuche aussitôt. Celui qui a reçu la semence dans les ronces, c'est celui qui entend la Parole ; mais le souci du monde et la séduction de la richesse étouffent la Parole, qui ne donne pas de fruit. Celui qui a reçu la semence dans la bonne terre, c'est celui qui entend la Parole et la comprend : il porte du fruit à raison de cent, ou soixante, ou trente pour un. »

Chers Frères et Sœurs,

Nous qui sommes ici ce matin, pourquoi sommes-nous sortis de nos maisons et venus jusqu'en cette église ? Pourquoi avons-nous fait comme Jésus dont l'Évangile dit qu'il *était sorti de la maison* ? Pourquoi avons-nous imité le geste du semeur, dont la parabole dit qu'il *sortit pour semer* ? C'est que pour entendre Jésus et comprendre son message, il est nécessaire de sortir, sortir de sa maison, sortir de son *chez soi*, si confortable soit-il. Ainsi sortis, nous voilà en condition de recevoir les grains du semeur, la Parole du Seigneur.

La Parole du Seigneur se compare aux grains du semeur. Le Seigneur sème sa Parole en toute générosité sur tous les sols, sans choisir les bons ou les mauvais terrains, les plus stériles comme les plus fertiles. Il ne craint pas de gaspiller le grain ; il sait que ce grain tombera souvent sur un sol ingrat, au bord du chemin, dans les pierres ou les ronces, là où il sera mangé par les volatiles, là où il séchera, là où il étouffera.

La patience du Seigneur ne se décourage jamais. Il continue de semer sa Parole comme le grain en tout terrain. Car un jour viendra où la Parole atteindra un cœur qui l'accueillera et la fera croître. Alors la moisson sera bien plus abondante, et la quantité de grains dépassera de loin toutes celles qui auront été perdues sur des sols infertiles.

Chers Frères et Sœurs, quel terrain notre propre cœur offre-t-il à la Parole de Dieu quand le Seigneur vient la semer en nous ? De quel terreau notre cœur est-il fait ? Est-ce un cœur en bordure de chemin, où l'on dépose ce qui peut être enlevé, comme les encombrants ? Ou un cœur de pierre qui entend ce que dit la Parole et s'en réjouit peut-être, mais qui l'oublie aussitôt et s'en débarrasse quand vient l'adversité ? Ou encore un cœur sans cesse menacé d'étouffement par les obsessions, les soucis de carrière, la quête du pouvoir ou du plaisir, l'aliénation aux richesses, aux rivalités et à l'ambition ? Ou est-ce plutôt un cœur comme une bonne terre, où la Parole donne un fruit généreux offert à tous ceux qui l'approchent et en ont faim, en vue de se répandre encore davantage ?

Observons encore ce grain semé, grain qui tombe en terre et doit mourir pour porter d'autres grains, sans quoi il resterait seul. Avec la récolte de ces grains, on fera le pain qui rassasie. Un pain qui deviendra aussi pain de vie offert pour le salut du monde.

Ce grain est la Parole de Dieu, le Verbe de Dieu, Jésus lui-même. Comme le grain dans la bonne terre, Jésus mourra lui aussi, et sera ainsi à l'origine de l'immense multitude des croyants. Accueillir la Parole de Dieu dans un cœur qui l'entend, la médite et la comprend, c'est accueillir Jésus lui-même et se disposer à devenir ce qu'il est.

Frères et Sœurs, voilà jusqu'où conduit la Parole de Dieu. On commence par croire que c'est une lecture enrichissante, qui fait du bien et aide à vivre. Puis, nous nous apercevons qu'elle suscite en nous une faim, un grand désir de mieux connaître et recevoir en nous le pain de vie. En recevant ce pain, nous recevons le Seigneur lui-même, nous l'assimilons et, si notre cœur est assez disponible à cela, nous devenons ce que nous recevons, lui-même, jusqu'à donner comme lui notre vie. Vie donnée qui, à son tour, va se répandre pour la vie et le salut du monde.

Alors, cet été, prenons, lisons et comprenons la Parole du Seigneur. Ne l'abandonnons pas au bord du chemin, ne la laissons pas se calciner sur un sol pierreux, que les ronces de nos obsessions n'en viennent pas à l'étouffer ! Offrons lui un cœur généreux et fertile pour qu'avec nous, elle devienne puissance et force de salut pour le monde.

Laissons libre cours à cette Parole féconde. Devenons parmi nos frères source de vie et lieu de miracles. Offrons au Seigneur un cœur attentif et désencombré, vraiment amoureux de la Parole, pour qu'avec ce cœur, le Seigneur multiplie les fruits à raison de trente, de soixante ou de cent pour un.

Amen.